

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1., NO. 4.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 21 FEV. 1901.

8 ANNEE.

- La MECHE D'Or. -

00000000XXXX0000000

PREMIERE PARTIE

1.
Tous les employés de la grande maison de tissu Gauchois, Perrin et Cie attendaient ce soir-là, avec une impatience fébrile, l'heure où ils seraient appelés tour à tour dans le bureau des patrons; car c'était le 31 mars, jour où, de temps immémorial, les patrons distribuaient les gratifications et les avances.

Vers six heures, on entendit la voix de M. Gauchois qui criait.

—Faites venir M. Serge Morain.

A cet appel, une porte s'ouvrit dans le fond du magasin; un grand jeune homme parut, traversa le long couloir qui sépare les rayons où les marchandises sont amoncelées et gravit l'escalier tournant qui mène au cabinet des chefs de la maison.

—Vous m'avez demandé? fit-il, en saluant les deux associés.

—Oui, mon ami, dit gaiement M. Gauchois. Comme vous êtes devenu notre plus précieux collaborateur, c'est par vous que nous commençons notre distribution des récompenses.

M. Perrin ajouta:

—Et nous allons vous donner quelque chose qui vaudra mieux qu'une décoration.

Serge Morain s'inclina en souriant, M. Gauchois continua avec bonhomie:

—Il y a six ans, mon ami, que vous êtes entré dans notre maison, pour aider à notre dessinateur qui se faisait vieux; à cette époque, vous aviez douze cents francs d'appointements. Depuis deux ans, notre vieux dessinateur a pris sa retraite, et vous l'avez si bien remplacé, que nous avons pu porter vos appointements à quatre mille francs, en vous augmentant régulièrement chaque année de six cent francs, suivant l'habitude absolue de notre maison. Aujourd'hui, nous voulons faire davantage de vous. L'année a été bonne; nous avons reçu, de tous côtés, des compliments sur les dessins de nos étoffes nouvelles. Et nous sommes disposés à vous attacher à nous d'une façon définitive. Dans quelques jours, nous préparerons un traité par lequel vous deviendrez notre employé intéressé. Et, en attendant, nous vous annonçons que vos appointements seront désormais de cinq mille francs.....

—A! Monsieur!...fit Serge, avec un mouvement de joie.

—Etes vous satisfait? demanda M. Perrin.

—Messieurs, je vous remercie...Je suis heureux!...Et je ne sais comment vous exprimer mon bonheur...Ah! merci, Messieurs; merci, au nom de mon père et au mien!

—Nous sommes aussi heureux que vous, mon cher Morain, de pouvoir réaliser les rêves que vous aviez faits. Je pense que, maintenant, rien ne

s'opposera plus à vos projets d'avenir.....

—En effet, dit M. Perrin, d'un air malicieux, ce n'est pas seulement au nom de votre père que vous devez nous remercier. Je sais une jeune fille que cette nouvelle va combler de joie.

Serge murmura doucement, comme parlant pour lui seul:

—Oh! chère Thérèse!

Et, en même temps, une vive rougeur lui montait au visage.

—Mon ami reprit M. Gauchois, vous direz aussi à votre père que nous voulons être vos témoins, le jour où vous épouserez mademoiselle Garancier.

Serge pressa avec effusion les deux associés: il répéta, plusieurs fois, d'une voix émue:

—Ah! merci!...merci!...

—Allons, adieu, et à demain!

Le dessinateur sortit du cabinet et redescendit au magasin, tandis que les patrons appelaient un nouvel employé. Ses collègues l'arrêtèrent quelques instants pour lui demander ce qui s'était passé. Et tous les félicitèrent de bon cœur, car tous l'aimaient. Il regagna son bureau et rangea promptement les papiers qui encombraient sa table de travail; puis il s'élança au dehors avec cette légèreté que donne une joie sans mélange.

Serge Morain était le fils unique du commandant en retraite Louis Morain, dont les journaux ont célébré la glorieuse conduite pendant la guerre de 1870. Sa mère, dont la santé avait toujours été délicate, n'avait pu résister aux cruelles émotions de l'année néfaste; et quand le commandant était entré à Paris, après la signature de la paix, il avait trouvé sa femme morte, et Serge malade. Le brave soldat avait donné aussitôt sa démission, et s'était consacré entièrement à l'éducation de son enfant. Serge était devenu un beau jeune homme. Très brun comme son père, il avait les yeux bleus si doux de sa mère et un sourire franc qui éclairait son visage un peu sévère. Il avait toujours été sérieux et travailleur et avait obtenu les succès les plus brillants, dès ses premières années de collège. Une fois ses études terminées, il s'en était rapporté à son père pour choisir la situation qui lui conviendrait le mieux. Ses goûts le portaient vers une carrière artistique: mais le vieux soldat avait brusquement coupé ce beau rêve:

—Non, mon garçon, avait-il déclaré, non, je ne te laisserai pas devenir peintre. Si nous avions de la fortune, je te laisserais suivre ton penchant; mais je ne veux pas que tu traînes la misère, je veux que tu aies une situation sérieuse; pour gagner de l'argent, quand on est peintre, il faut attendre trop longtemps. Tu chercherais donc un métier qui te permette, désormais de gagner ton pain. Serge avait immédiatement

fait le sacrifice de ces rêves artistiques, pour suivre la volonté de son père. Il avait d'ailleurs en lui la confiance la plus absolue. Et comme M. Gauchois était un vieil ami du commandant Morain, il avait pris Serge dans sa maison, où il avait rapidement fait son chemin, en qualité de dessinateur.

Le père et le fils vivaient dans une union et une félicité complètes, qui n'avaient failli être rompues qu'une fois, lorsque Serge avait demandé à son père la permission de se marier. Il y avait un an de cela; et le commandant avait dit:

—Non, mon garçon, non, je ne te laisserai pas commettre la folie de te marier lorsque ta position n'est pas plus assurée. Tu aimes Thérèse Garancier, et elle t'aime, il y a longtemps que je m'en suis aperçu: vous vous marierez.....mais plus tard.....Vous êtes jeunes..... Vous pouvez attendre, que diable!

Serge était incliné sans répondre; mais, pour la première fois, il avait trouvé pesant le joug de son père, et pendant cette dernière année, il y avait eu une légère contrainte entre eux. Désormais tout cela était fini; le jeune homme pensait bien que, lorsqu'il répéterait à son père les bonnes paroles de M. Gauchois, le commandant ne s'opposerait plus à son mariage. Aussi Serge Morain allait-il rapidement par les rues; il avait déjà franchi les boulevards, la rue Auber, la rue du Havre; et maintenant il s'engageait dans la rue de Rome, où ils occupaient un appartement donnant sur la gare St. Lazare.

La nuit était venue; on allumait les becs de gaz, Serge se représentait la bonne soirée qu'il allait passer avec son père; il l'aimait doublement, car il avait reporté sur lui la tendresse qu'il aurait eue pour sa mère. Ils dîneraient gaiement, dans leur coquette salle à manger, tapissée d'armes; et puis ils iraient ensemble rendre une visite à la famille Garancier. Il s'était mis à courir. Il arriva enfin devant le numéro 66.

Généralement, il entrait toujours dans la loge de la concierge, afin de voir s'il n'avait aucune lettre pour eux; mais, ce soir-là, il n'avait pas le temps... Il gravit les quatre étages en une minute, et s'arrêta tout essoufflé devant leur porte.

D'habitude, il frappait un petit coup, et c'était son père, rentré avant lui, qui venait ouvrir, parce qu'il ne fallait pas déranger leur bonne Julie, qui préparait le dîner. Il frappa, comme toujours, très doucement et attendit. Personne ne vint ouvrir; cependant son père devait être là, car il entendait un bruit de conversation. Il allait sonner, quand, par une fenêtre de l'escalier, il vit qu'il n'y avait pas de lumière dans la cuisine. Julie n'était donc pas là. Puis il eut un sourire heureux. En collant son oreille contre la porte, il lui avait semblé distinguer

[Continuer à la 8me page.]

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

Carte Professionnelle

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX:

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S' Side.
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER

A. A. McLean, Q. c.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

JOHN T. MELLISH,

M. A., LLB.

CHARLOTTETOWN, P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m. to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town
Gaffney's, B'd'g S' Side

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

McDonald's

VETERINARY PREPARATIONS:

Use McDONALD'S CONDITION POWDER for all diseases of Horses Cattle, Sheep, Swine and Poultry. Use McDONALD'S COLIC REMEDY. It is a sure cure in all cases of Colic or Inflammation of the Lungs, Bladder, Kidneys and Bowels. Every bottle guaranteed. Price 50 cents. Use McDONALD'S ABSORBENT OINTMENT and BLISTERS for all kinds of Spavin, Ring-bone, Side-bone, Curb, Capped Hock and all BRUSAL ENLARGEMENTS. Price 50 cents. Use McDONALD'S SCRATCH OINTMENT. Price 25 cents. McDONALD'S LINIMENT for Man and Beast has no equal. Hundreds of testimonials.

For Diarrhoea and Dysentery, Pain in the Stomach, and all Summer Complaints use McDONALD'S BLACK THORN OIL. Thousands of Testimonials. Every bottle guaranteed. Price 25 cents. Use the great SCIATICA and RHEUMATIC CURE.

JAMES McDONALD, D. V. S.,
Summerside

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

NEW GOODS!

Our New Goods are open to inspection, the supply and variety greater than ever.

A nice Assortment of trimmed and untrimmed hats, come and secure first choice.

GROCERIES!

In Groceries we claim front seat for both quality and price. Our "Samson" Blend Tea still a favorite.

FLOUR

Freshly ground Flour arriving weekly from Ontario Mills. And home ground Cornmeal always in stock.

Come to Myrick's for all you require

May 5th. 1899